

« FEMMES ET DEVELOPPEMENT » : *Quelle vision du développement pour le mouvement des femmes ?*

INTRODUCTION

A partir du 19^{ème} siècle, des mouvements et des luttes féministes ont commencé à émerger sur la scène internationale. A l'aube du 21^{ème} siècle, la Marche mondiale des femmes a porté le constat que les femmes sont encore, malgré l'évolution de la notion d'égalité des droits, les premières victimes de la mondialisation capitaliste et de la soumission aux règles du patriarcat. Pour les mouvements féministes, il s'agit d'éradiquer toutes les formes de discriminations à l'égard des femmes mais aussi de promouvoir un environnement réunissant des facteurs permettant l'émergence et l'ascension de celles-ci tant d'un point de vue politique, économique que social.

Or cette universalité ne doit pas occulter une autre réalité qui avait déjà soulevé des questions à l'époque des grandes mobilisations féministes des années 70 : les luttes des femmes ne peuvent pas être réduites à un seul modèle. Il semble dès lors que les luttes altermondialistes constituent un terrain propice d'actions et de revendications pour les mouvements féministes. Ceux-ci ne sauraient passer à côté de la condition et de la participation des femmes en tant que citoyenne dans le reste du monde en connaissant, de part la médiatisation, les conditions de pauvreté dans lesquelles ces femmes vivent ainsi que leur manque d'implication à divers niveaux de la sphère sociale en tant que « citoyenne ».

Le modèle occidental du féminisme, dans sa compréhension de la condition de la femme et dans son avancée pour lutter contre les situations discriminantes à l'égard des femmes, ne doit-il pas prendre en considération le terrain, la réalité quotidienne des femmes, leurs expériences et dès lors s'ouvrir à la diversité culturelle apportée par les militantes venues des quatre coins de monde ?

Dans une démarche de soutien à la citoyenneté, il nous semblait intéressant et pertinent d'élargir nos connaissances et d'ouvrir notre réflexion sur de nouveaux horizons tels que le lien entre « l'altermondialisme et le féminisme » et le processus d'émancipation des femmes d'ailleurs.

La réflexion, ici présentée, repose sur des textes de recherches issus de démarches réflexives sur la condition des femmes d'ailleurs, d'une part, et sur le débat suscité lors de notre demi-journée de réflexion et d'échange de points de vue entre d'un côté des intervenantes et de l'autre des participantes. Par ailleurs, soucieux de toujours faire place à l'analyse critique, le CEFA ne se contentera pas de vous fournir un exposé de recherches et de points de vue mais alimentera également l'analyse par sa propre réflexion sur le sujet.

Le féminisme et l'altermondialisme...

Avant même de parler de mondialisation et d'altermondialisme, il serait intéressant, pour notre compréhension, de définir le féminisme et de décrire ses objectifs afin de mieux comprendre le lien qui peut l'unir à l'altermondialisme. Quand il s'agit de parler de la femme d'ici et d'ailleurs, d'avant, d'aujourd'hui et de demain, nous ne pourrions pas faire l'impasse sur le processus d'émancipation de celles-ci à travers d'autres pays que nous savons parfois moins bien lotis que les pays occidentaux.

Loin de l'idée que les individus, hommes et femmes y compris, peuvent se faire du féminisme, celui-ci n'est pas un mouvement qui lutte contre les hommes mais bien pour les femmes, et dans une plus large mesure, pour l'égalité entre les femmes et les hommes dans leurs droits mais aussi et surtout dans les faits.

Il s'agit d'un ensemble d'idées politiques, philosophiques et sociales nés dans les années 1970. Le mouvement féministe est imprégné de théories sociologiques, de mouvements politiques et philosophiques qui s'intéressent à la situation des femmes plus particulièrement, car elles ont souffert et souffrent encore de certaines inégalités et discriminations liées à leur sexe, dans leur contexte social, politique et économique. En tant que mouvement social, le féminisme tente de promouvoir les droits des femmes et leurs intérêts dans la société civile. Par ailleurs, il se veut avant tout promoteur d'une lutte menée pour et par les femmes, sans négliger pour autant le fait que certains hommes ont lutté à leur côté afin d'abolir l'oppression dont les femmes ont été, et sont encore, victimes au quotidien dans des sociétés où la tradition établit des inégalités fondées sur le sexe. Initiatrice de la pensée féministe, Simone de Beauvoir fut l'une des premières féministes à revendiquer l'égalité des droits et à construire de nouveaux rapports sociaux entre les femmes et les hommes.

En tant que mouvement, l'altermondialisme défend un ensemble de conceptions qui contredit le modèle libéral de la mondialisation (le capitalisme, la loi de la performance et

du profit financier au détriment des valeurs humanistes) et revendique une conception qui tient d'avantage compte de l'interaction entre les femmes et les hommes avec leur environnement. Le mouvement pris véritablement naissance dans les années 1970 parallèlement aux mouvements féministes, principalement dans les pays du Sud et ensuite en Europe. Grande particularité de ce mouvement, il ne s'agit pas d'une organisation unique mais plutôt un réseau de personnes d'horizon très divers qui luttent pour une même cause. Leurs objectifs reposent principalement sur la diminution ou l'annulation des dettes des pays pauvres, le commerce équitable, l'application de la charte des Droits de l'homme contre toute forme de discrimination, de sexisme et de racisme et condamner de manière égale les pays qui ne la respectent pas, etc....

Si l'altermondialisme est considéré comme un réseau composé de personnes venant de tous les horizons, le féminisme est également un mouvement largement étendu qui peut s'exprimer par exemple sous la forme de « la Marche mondiale des femmes » : il s'agit là de la transnationalisation des actions portées par des femmes et des hommes qui luttent pour une situation plus juste et égalitaire entre eux.

Soucieux du bien-être des femmes, les mouvements féministes sont évidemment interrogés sur la question des conditions de vie des femmes et des jeunes filles. Les statistiques nous le montrent, le salaire des femmes reste inférieur à celui de leurs homologues masculins, les conditions de travail sont largement en dessous de l'acceptable et les situations d'oppression encore trop fréquentes (traite des êtres humains, prostitution, maltraitance, harcèlement, etc.), les femmes migrent de plus en plus, la pauvreté touche plus de femmes. Tous ces constats deviennent sujets de combat que les mouvements féministes trouvent en commun avec les altermondialistes. Au travers du mouvement altermondialiste, « *les féministes cherchent à faire entendre leurs voix afin de penser la mondialisation néolibérale et sa déconstruction en termes de rapports d'oppression des femmes et du féminin par le patriarcat et le capitalisme¹* ».

¹ **Sophie Stoffel**, « Féministes et altermondialistes », in Chroniques féministes, n°93, septembre/décembre 2005, p 3.

Être femme dans les pays dis en transition

L'exemple de l'Iran par Nadine PLATEAU.

Voici un exemple type de ce que nous venons de démontrer : la constitution et la mouvance de regroupement collectif de femmes et d'hommes qui luttent contre des conditions de vie précaires, injustes et inégales.

« Comment être persane en Iran, pays où l'Islam a imposé une version extrémiste de la domination masculine ? » La législation étant dès le départ discriminatoire à l'égard des femmes tant en matière de mariage, de divorce, de responsabilité civile et parentale, il semble difficile de pouvoir supporter les contraintes sociales (code vestimentaire par exemple), la morale (interdit des relations hommes-femmes en public) et les pressions politiques (rester au foyer pour y accomplir sa vocation maternelle). Si les rencontres effectuées entre N. Plateau et diverses associations iraniennes ont confirmé la réalité de cette situation, elles ont témoigné une volonté et un déterminisme balayant toute une série de clichés. Loin que de ce qu'elle imaginait, la contraception est gratuite et le nombre d'étudiantes à l'université dépasse celui des étudiants. Mais surtout, elle ne mesurait pas la force de celles et ceux qui travaillent à améliorer le sort et le statut des femmes. Ces personnes font preuve d'une énergie et d'un courage.

Une campagne récente « *Un million de signatures pour changer les lois discriminatoires* » a été menée et illustre la double stratégie des Iraniennes qui cible les hommes et les femmes politiques afin de modifier la législation ainsi que le grand public afin de le sensibiliser à la question des droits des femmes. Cette campagne suivit la manifestation du 12 juin dernier à Téhéran à laquelle participèrent des milliers de personnes réclamant des droits égaux pour les femmes et qui fut brutalement réprimée par la police. Le 27 août, les participantes au séminaire sur *L'impact des lois sur les vies des femmes*, interdit en dernière minute, lancèrent la campagne en descendant dans la rue pour récolter des signatures. Depuis, le mouvement qui réunit des femmes et des hommes venu-e-s d'horizons divers allant de mouvements laïcs proches du féminisme occidental à des mouvements se réclamant de l'Islam, s'est amplifié et structuré. La création de comités de formation des bénévoles, de contact avec les médias, de publications et de relations publiques prouve que l'objectif de la campagne dépasse de loin la récolte d'un million de signatures à remettre aux Parlementaires. En effet, l'enjeu réside dans la prise de conscience par l'ensemble de la population de *sa capacité collective* à changer les lois. La campagne est par conséquent conçue comme une action permanente dans le dialogue, «face à face» avec les gens. Il faut savoir que les bénévoles sur le terrain ont été formé-e-s

à maîtriser l'argumentation juridique et à établir une communication optimale avec toutes sortes de publics. Bref, un travail en profondeur à partir de la conviction qu'un changement réel et durable ne peut être réalisé s'il n'est pas voulu par l'ensemble de la communauté.

CONCLUSION

Lutter contre un système enraciné depuis de longues années représente un combat de titan. Et pourtant au combien utile... Les faits nous démontrent que la meilleure force que nous possédons, c'est de se battre pour une cause quel qu'elle soit. Se rassembler autour d'objectifs communs et défendre ceux-ci pour améliorer la situation des femmes est primordial pour faire avancer leurs situations. Malheureusement cela ne suffit pas. Tant que les décideurs ou plutôt ceux qui tiennent les cartes en main ne les redistribuent pas de manière équitable et égale entre hommes et femmes, lutter ne sert à rien. Ceux-ci doivent entendre mais aussi voir ce qui se passe derrière le rideau. La quête pour l'égalité est loin d'être terminée pour ces femmes du Sud. Mais ce qui est certain c'est que malgré les inégalités qui persistent, il est impératif de donner aux femmes la place qu'elles méritent dans la vie de leur communauté, région, pays. Il faut leur accorder le droit à la parole tout autant qu'écouter ce qu'elles ont à dire. En définitive, leurs donner cette part de pouvoir dont elles n'ont jamais eu droit.

BIBLIOGRAPHIE

- ✘ « **Le deuxième sexe** » par Simone DE BEAUVOIR, Gallimard, 1986.
- ✘ « **La domination masculine** » par Pierre BOURDIEU, Seuil coll., Points/Essais, 1998.
- ✘ « **Trouble dans le genre. pour un féminisme dans la subversion** » par Judith BUTLER, La Découverte, Paris, 2005.
- ✘ « **Masculin - féminin** », par Françoise HERITIER, Editions Odile Jacob, Paris, VOL.1 : « la pensée de la différence », 1996, pp 332 - VOL.2 : « Dissoudre la hiérarchie », 2002, pp 443.
- ✘ « **Femmes et sociétés en transition** », Casablanca, Istanbul, Téhéran, bientôt Bruxelles : quatre étapes du projet "Femmes et sociétés en transition", Nadine PLATEAU, Axellemag mars 2007.
- ✘ « **Marche mondiale des femmes et construction d'un mouvement féministe européen (2000-2005) : les enjeux européens d'actions collectives transnationales** » par Isabelle GIRAUD, Etudes genre, faculté des sciences économiques et sociales, Université de Genève, avril 2006, pp. 1 - 25.
- ✘ « **La transnationalisation des solidarités : l'exemple de la marche mondiale des femmes** » par Isabelle GIRAUD, dans Lien social et politique - RIAC n°45, « Les frontières du social : nationales, transnationales, mondiales ? », Université de Montréal et Université de Versailles-Saint-Quentin en Yvelines, 2001, pp. 145 - 160.
- ✘ « **Le féminisme et l'altermondialisme** » par Diane LAMOUREUX, Recherches féministes, vol. 17, n°2, 2004, pp. 171 - 194.
- ✘ « **Féminisme et altermondialisme : quelques imbroglios** » par Diane LAMOUREUX, Chronique féministe n°93, Septembre/décembre 2005, pp. 35-40.
- ✘ « **Les femmes d'Argentine analysent et résistent** » par Silvia CHEJTER, Chronique Féministe n° 93, Septembre/décembre 2005, pp. 5-9.
- ✘ « **Altermondialisation et féminisme : pour quoi faire ?** » par Pascale DUFOUR et Isabelle GIRAUD, Chronique féministe n°93, Septembre/décembre 2005, pp. 10-15.
- ✘ « **La Marche mondiale des femmes face aux mouvements sociaux** », Interview de Leen VANDAMME, pour la Marche mondiale des femmes en Belgique, Chronique féministe n°93, Septembre/décembre 2005, pp. 16-18.
- ✘ « **Mondialisation et pauvreté. De l'utilité de la pauvreté dans le nouvel ordre mondial** », par Francine MESTURN, Docteur en Sciences sociales et Professeur à l'Université Libre de Bruxelles, Paris, L'Harmattan, 2002.
- ✘ « **L'intégration des femmes au mouvement altermondialiste** » par Francine MESTURN, Chronique féministe n°93, Septembre/décembre 2005, pp. 31-34.
- ✘ « **De l'utilité des femmes dans la mondialisation** » par Francine MESTRUM, Globo - Trimestriel d'Oxfam solidarité, n° 9, mars 2005, pp. 4-5.